

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 5

Artikel: Le renard des villes
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le renard des villes

Dans les jardins, les garages, dans les rues tranquilles de nos villes, le renard a trouvé sa place. On le croise au petit matin et il nous toise, le regard à peine inquiet. Qu'est-il donc arrivé à maître Goupil? Le professeur Peter Vogel nous explique ce changement de comportement.

Professeur au Laboratoire de zoologie et d'écologie animale à l'Université de Lausanne, Peter Vogel connaît bien *Vulpes vulpes*, le renard, même si sa spécialité, à lui, c'est la musaraigne.

L'installation progressive du renard dans nos cités est un phénomène

relativement récent. Le bel animal a en effet subi bien des affronts, jusqu'aux années 60. Dans les campagnes, il était de tradition de le chasser. Les peaux de renard constituaient un petit marché pour les paysans, qui cherchaient surtout à se débarrasser de ce prédateur qui décimait leur poulailler. Il ne faut pas oublier que les poules, autrefois, circulaient librement autour de la ferme. Une véritable aubaine pour maître Goupil! Aujourd'hui, les basses-cours sont soigneusement clôturées, parfois même électrifiées. Peter Vogel aime à raconter une anecdote sur le sujet: certains poulaillers sont tellement automatisés qu'un système électronique commande l'ouverture et la fermeture des portes. C'est ainsi qu'un brave renard s'est trouvé enfermé toute une nuit au milieu de poulettes dodues. On imagine l'indigestion... Tiré par les chasseurs, pris au piège

cruellement dans des pièges à mâchoires, le renard a été aussi victime et vecteur de la rage. En 1973, alors qu'il venait d'être nommé à l'Université de Lausanne, Peter Vogel avait repéré un terrier près du bâtiment de physique à Dorigny. A cause de la terrible maladie, ce terrier a dû être gazé. Décimé par cette épidémie, le renard s'est raréfié chez nous durant quelques années, pour revenir en force maintenant grâce au développement d'un vaccin antirabique efficace. Comme il n'est plus chassé pour sa peau et que les paysans le redoutent moins, il a retrouvé de bonnes conditions pour se développer. Par contre, le petit gibier qu'il appréciait a pratiquement disparu. Les poules sont protégées et les lièvres ne sont plus très nombreux.

«Il y a tout un débat autour de la diminution importante des lièvres, explique le professeur Vogel. Certains

disent que c'est de la faute du renard, d'autres incriminent plutôt l'industrie agroalimentaire qui a bouleversé le paysage même, en supprimant les bosquets propices aux lièvres et en distribuant des pesticides néfastes au rongeur.» Si bien qu'aujourd'hui on compte environ un lièvre au kilomètre carré chez nous. Les renards, eux, seraient entre deux et six sur le même territoire. Ce qui fait dire à Peter Vogel: «Nos renards rencontrent peu de lièvres, mais par contre, les lièvres voient, eux, souvent des renards.» Lorsqu'on sait qu'en Pologne les lièvres se bousculent (30 par km² environ), on



Photo Philippe Christie

Un renardeau à proximité d'une villa des environs de Lausanne

mesure la difficulté pour le renard suisse de faire un bon repas. En ville, par contre, les déchets abondent...

Des habitudes

Les étudiants du professeur Vogel passent des nuits fort actives à pister le renard... pour la science. D'abord, il leur faut attraper, pacifiquement, un renard, ce qui n'est pas une mince affaire! «Nous posons des cages, avec des appâts, mais je dois dire que le renard est vraiment rusé. Combien de fois, au matin, j'ai retrouvé un chat dans la cage!» s'amuse le scientifique. Lorsque les chercheurs ont enfin attrapé l'animal, on lui glisse autour du cou un collier émetteur. Ensuite, on peut le suivre, à condition de se placer dans un rayon de 500 mètres en milieu urbain. Les étudiants observent ainsi régulièrement un renard qui a établi ses quartiers à Pully, dans un garage désaffecté. Ils ont constaté ainsi que le renard de ville vit sur un petit périmètre (300 mètres), contrairement au renard des champs qui fait allègrement ses 4 ou 5 kilomètres en une nuit. Dans les jardins, il se nourrit de campagnols, bien sûr, mais aussi de restes de hamburgers récupérés dans les poubelles, ainsi que des pâtées pour chiens et chats, disposées aux abords des maisons.

Une autre observation permet de penser que le comportement du renard change: à la campagne, le renard se montre toujours très solitaire, ne restant pas en couple. La femelle ne conserve qu'un minimum de temps ses petits auprès d'elle. En ville, par contre, il n'est pas rare de rencontrer une femelle avec une autre renarde devenue adulte. La densité sur un territoire provoque ce genre d'association nouvelle. A Zurich, on estime qu'il y a actuellement 400 renards adultes en ville.

Mais alors, si le renard se sent si bien en ville et qu'il n'a pour ainsi dire plus de prédateurs, qu'est-ce qui va l'empêcher de proliférer?

Conseils pratiques

Pour éviter les parasites que le renard peut déposer dans les jardins:

– Lavez à grande eau les végétaux récoltés dans la nature: pissenlits par exemple, et cuisez-les si possible (champignons, petits fruits). L'alcool, le vinaigre, les désinfectants courants et la congélation ne tuent pas les œufs du parasite! Par contre, ceux-ci résistent très mal à la chaleur. La cuisson est donc un moyen de désinfection absolument sûr.

– Vermifugez régulièrement vos chiens et chats, particulièrement s'ils capturent des rongeurs. Prenez garde d'utiliser un vermifuge spécifique à ce parasite et aux vers plats en général. (S'adresser au vétérinaire).
– Ne touchez jamais les renards, qu'ils soient morts ou vivants! Mettez des gants en plastique si vous devez toucher la dépouille d'un renard.

«Le plus gros danger pour lui, affirme le professeur Vogel, c'est, comme pour les chats, la route.» En effet, les renardeaux, surtout au mois de juin et juillet, connaissent souvent une fin rapide au petit matin, sous les roues d'une voiture. «Dans nos observations nocturnes, nous en avons vu beaucoup jouer près d'une artère, comme à Dorigny, et mal finir.» Les adultes sont peut-être plus méfiants, mais pas mieux armés pour s'en sortir. «Aucun animal n'est adapté à la circulation, rappelle Peter Vogel. Ceux qui se débrouillent sont plus prudents, ou ont de la chance!»

Contaminés

Les renards sont assez paresseux: ils aiment à s'installer dans un terrier de blaireau, qui a fait le travail avant eux, ou dans un tas de bois. Les quartiers périphériques des villes offrent des abris faciles pour eux, tout comme les jardins des quartiers de villas. D'autant plus que certains habitants croient bien faire en leur distribuant généreusement des restes. A ce propos, le professeur Vogel est formel: il ne faut pas nourrir le renard, même s'il est tout à fait sympathique. Le renard en ville pose en effet un problème que les scientifiques étudient de près dans toute l'Europe. Le renard est très souvent porteur de parasites

qui peuvent contaminer l'homme. En Suisse romande, des analyses ont prouvé que 30% des renards étaient porteurs de l'Echinococcus multilocularis. Ce parasite vit dans l'intestin du carnivore et produit des œufs qui se retrouveront dans ses crottes, contaminant le sol et la végétation. Ces œufs pourront être avalés par un rongeur qui lui-même sera mangé par un chien ou un chat. L'homme peut lui-même être infecté en mangeant des petits fruits contaminés par un renard ou un chien infecté. Les cas chez l'homme sont heureusement rares. Mais lorsque le parasite se développe chez l'homme, il le fait à la manière d'une tumeur cancéreuse, dans le foie. Ce développement est très lent (10 à 15 ans). Moins de dix cas sont diagnostiqués par an en Suisse. La maladie n'est mortelle que si elle est diagnostiquée tardivement. Il faut noter également que tous les individus infectés ne développent pas la maladie. Des tests cliniques montrent en effet la présence d'anticorps dans le sang de personnes contaminées. Pas de quoi paniquer, donc! Mais il faut tout de même prendre les recommandations des scientifiques au sérieux. Car si le renard prolifère en ville, les risques seront accrus, à moins qu'on ne trouve une réponse médicale prochainement.

Bernadette Pidoux